

“ Ils sont au ciel. Où est le ciel ? Je suis bien fatigué, car j’ai beaucoup marché pour le chercher.

— Viens avec moi, pauvre petit, nous le chercherons ensemble”, lui répondit le curé tout ému.

C’est ainsi qu’il adopta l’orphelin. Jacques vivait moins malheureux auprès de l’excellent prêtre, mais son chagrin était toujours là et son idée fixe aussi :

“ Monsieur le curé, où est donc le ciel ? Pourquoi ne m’y conduisez-vous pas, comme vous me l’avez promis ?

— Prie Dieu, mon cher enfant, c’est lui qui te le fera trouver, si tu es bien bon.”

Jacques adressait alors à Dieu ses plus ferventes prières, et rien n’était plus touchant que de voir ce pauvre enfant, à genoux devant l’autel, élevant ses petites mains suppliantes.

Il se plaisait dans l’église plus que partout ailleurs. Au lieu de jouer avec les enfants de son âge, il passait de longues heures dans cette église de campagne, dont il aimait le calme.

Les vitraux coloriés étaient pour lui un délicieux livre d’images dont il n’avait plus besoin de tourner les feuillets, et les statues des saints lui devenaient si familières qu’il les considérait comme de vraies amies ; je crois même qu’il leur parlait souvent.

Il affectionnait, en particulier, une Vierge avec l’Enfant Jésus, tendre mère qui lui rappelait la sienne. Cette statue, en bois sculpté, d’un travail fort ancien, était une vraie curiosité ; mais toutes les choses curieuses ne sont pas jolies. Notre sainte Vierge en était la preuve, car on l’avait faite bien laide, et surtout, d’une maigreur extraordinaire, ainsi que son divin Enfant.